

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnements datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

Plus d'une fois les regards ont été éblouis par l'aspect de ces brillantes réunions où la coquetterie, le goût et la richesse venaient payer un tribut à la mode, en s'entourant du prestige d'une superbe élégance. Mais apercevoir mille beautés luttant de grâce et de séduction, voir tous les rangs et

tous les titres se confondre dans une même enceinte, les personnages les plus puissans l'illustrer de leur présence, et le roi lui-même, enfin, y apporter son auguste approbation, était un spectacle que la bienfaisance seule pouvait créer, et que l'Académie Royale de Musique a eu la gloire de nous offrir.

Cette soirée sera long-tems célèbre dans les souvenirs de bienfaisance ; long-tems elle le sera aussi dans les annales de la mode ; car jamais on ne vit les pierreries et les diamans briller de plus d'éclat, jamais le velours et le cachemire ne furent drapés avec un art si parfait, et les plumes, les fleurs et les gazes ne s'entremêlèrent jamais aussi gracieusement dans les tresses et les boucles de cheveux. Cette courte nomenclature expose tout ce qui s'est fait remarquer à la réunion de l'Opéra. S. A. R. MADAME portait une robe en velours noir parsemée de dessins peints en or ; sa coiffure se composait d'espèce de feuilles en velours noir entremêlées de diamans ; son collier, son bandeau et ses boucles d'oreille en diamans, donnaient à sa toilette un aspect admirable.

La loge en face de celle du roi offrait le spectacle piquant d'un groupe de femmes rivalisant d'attraits et d'élégance. On n'y voyait point d'hommes : c'était la cour de Calypso. Nous ne nous permettrons point d'en désigner la souveraine ; mais elle fut ingénieuse l'idée de placer devant les regards du monarque une si charmante perspective.

M^{me} de F*** y obtint le triomphe de sa beauté plutôt que de sa parure ; car son turban, tout-à-fait à *la musulmane*, descendant très-bas sur son front et ne laissant pas apercevoir l'ombre de cheveux, donnait à sa physionomie une grâce tout étrangère qui semblait ne pouvoir appartenir qu'à elle seule : pas un bijou ne venait relever ce costume oriental, et M^{me} de F*** eut raison de comprendre combien elle pouvait être belle par sa seule beauté.

La princesse de la M*** y fit admirer une riche toilette et des diamans supérieurement montés.

Une coiffure portée par une jeune personne d'une figure charmante, s'y fit remarquer par son extrême originalité : deux petites touffes de plumes, placées au sommet de la tête et séparées par les coques de cheveux, rappelaient les ornemens des sauvages. Plusieurs rangées de perles serpentant

sur le front, et des boucles d'oreilles d'une largeur extrême, répondaient parfaitement à l'idée de la coiffure. La robe de la jeune personne était en velours cerise, et son boa en marabout blanc.

Deux dames russes ont été remarquées pour la magnificence de leurs diamans; leurs fronts en étaient couronnés, et ils s'échappaient en bouquets et aigrettes au travers des coques de leurs cheveux. L'une d'elles portait un demi-croissant de diamant, au-dessus duquel s'élevait une petite étoile qui, soutenue au moyen d'un fil inaperçu, semblait voltiger au-dessus de la tête sans toucher les cheveux.

La famille des R*** y était mise avec une simplicité inaccoutumée chez elle; ces dames avaient des turbans à *la moabite* ou des berrets sans ornemens.

Dans la loge de M. L*** rien de remarquable non plus, excepté les superbes diamans et la toilette de la princesse de la M***.

En général, on voyait beaucoup de berrets ou de turbans faits en velours ou satin, peints en or, argent, et couleurs imitant les pierreries. Ces étoffes sont des plus riches effets. Sur quelques-uns étaient placés des plumes, aigrettes ou oiseaux de paradis. Plusieurs berrets avaient deux esprits, dont l'un était placé sous la passe, l'autre dessus en sens inverse. Sur des turbans en velours, de longs esprits avaient pour pied un bouquet de diamans. Mais soit avec berrets, turbans, et même petits chapeaux, presque toutes les femmes portaient sur le front de riches bandeaux fixés au milieu par une plaque de diamans ou de pierreries.

De petits chapeaux, que l'on pouvait presque prendre pour des berrets, avaient la passe extrêmement relevée sur le front; une seule plume était placée sous cette passe, dont elle garnissait un côté en remontant comme les plumes des chapeaux à *la Henri IV*.

Les coiffures en cheveux y étaient nombreuses. Des fleurs ou des perles en étaient l'ornement le plus général. Plusieurs étaient surmontées d'un ou deux oiseaux de paradis.

Beaucoup de robes en velours et satin. Les plus élégantes étaient ornées de ces dessins à ramages qu'on appelle *japonais*, et qui ont tant de succès cet hiver. La garniture la plus décidée était des franges en or ou en perles. Beaucoup de

manches courtes en berrets, et par-dessus des manches de blonde à la *donna Maria*.

La couleur cerise et bleue semblait dominer. Beaucoup de jeunes femmes portaient des robes en jolies étoffes blanches.

Toutes les femmes généralement avaient un boa de martre ; quelques-uns en marabout.

LA MIGRAINE.

L'affection dont les femmes connaissent le mieux les ressources est la migraine. Cette maladie est la plus facile de toutes à jouer, car elle est sans aucun symptôme apparent. Il suffit, pour l'avoir, de dire : J'ai la migraine.

Une femme ne l'eût-elle pas, il n'existe personne au monde qui puisse donner un démenti à son crâne, dont les os impénétrables défient et le tact et l'observation. Aussi la migraine est-elle, à notre avis, la reine des maladies, l'arme la plus plaisante et la plus terrible employée par les femmes contre leurs maris.

Il existe des êtres violens et sans délicatesse qui, instruits des ruses féminines, se flattent de ne pas être pris à ce piège vulgaire. Tous leurs efforts, tous leurs raisonnemens, tout finit par succomber devant la magie de ces trois mots :

« J'ai la migraine ! »

Si un mari se plaint, hasarde un reproche, une observation, s'il essaie de s'opposer à la puissance de cet *Il buondo cani* du mariage, il est perdu.

Imaginez une jeune femme, voluptueusement couchée sur un divan, la tête doucement inclinée sur l'un des coussins, une main pendante, un livre est à ses pieds, et sa tasse d'eau de tilleul sur un petit guéridon?... Maintenant placez un gros garçon de mari devant elle. Il a fait cinq ou six tours dans la chambre, et à chaque fois qu'il a tourné sur ses talons, pour recommencer cette promenade, la petite malade a laissé échapper un mouvement de sourcils pour lui indiquer en vain que le bruit le plus léger la fatigue. Bref, il rassemble tout son courage, et vient protester contre la ruse par cette phrase hardie :

« Mais as-tu bien la migraine?... »

de
de
es.
re ;
es-
de
ent.
nde
im-
mi-
rme
mes
ruits
iége
tout
rva-
ondo
e sur
ins ,
l'eau
gros
dans
ons ,
aissé
vain
tout
hrase



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de crêpe Robe de velours Manches de blanches. Bon de martre.

A ces mots, la jeune femme lève un peu sa tête languissante, lève un bras qui retombe faiblement sur le divan, lève des yeux morts sur le plafond, lève tout ce qu'elle peut lever; puis, vous lançant un regard terne, elle vous adresse de longues plaintes d'une voix singulièrement affaiblie.

Que pouvez-vous répondre?... N'y a-t-il pas en vous une voix intérieure qui vous crie : « Mais si elle souffre?... »

Aussi presque tous les maris évacuent le champ de bataille bien doucement, et c'est du coin de l'œil que leurs femmes les regardent marcher sur la pointe du pied et fermer doucement la porte de leur chambre désormais sacrée. Voilà la migraine, vraie ou fausse, impatronisée chez vous.

Alors la migraine commence à jouer son rôle au sein du ménage, et c'est un thème sur lequel une femme sait faire d'admirables variations. Elle le déploie dans tous les tons. Avec la migraine seule, une femme peut désespérer un mari. La migraine prend à madame quand elle le veut, où elle le veut, autant qu'elle le veut. Il y en a de cinq jours, de dix minutes, de périodiques ou d'intermittentes.

Vous trouvez quelquefois votre femme au lit, souffrante, accablée, et les persiennes de sa chambre sont fermées. Sa migraine a imposé silence à tout, depuis les régions de la loge du concierge, lequel fendait du bois, jusqu'au grenier, d'où votre valet d'écurie jetait dans la cour d'innocentes bottes de paille. Alors, sur la foi de cette migraine, vous sortez; mais à votre retour, on vous apprend que madame a décampé!... Bientôt elle rentre fraîche et vermeille.

« Le docteur est venu... il m'a conseillé l'exercice, et je m'en suis très-bien trouvée! »

Un autre jour vous voulez entrer chez madame. « Oh! monsieur, vous répond la femme de chambre, avec toutes les marques du plus profond étonnement, madame a sa migraine, et jamais je ne l'ai vue si souffrante! On vient d'envoyer chercher M^r le docteur. »

La migraine remplace en France les sandales qu'en Espagne le confesseur laisse à la porte de la chambre où il est avec sa pénitente.

Si votre femme, pressant quelques intentions hostiles de votre part, veut se rendre aussi inviolable que la charte, elle entame un petit concerto de migraine. Elle se met au lit



avec toutes les peines du monde ; elle jette de petits cris qui déchirent l'ame ; elle détache avec grâce une multitude de gestes si habilement exécutés , qu'on pourrait la croire désossée.

Or , quel est l'homme assez peu délicat pour tourmenter une femme endolorie ! La politesse seule exige impérieusement son silence.

O migraine ! protectrice des amours ! impôt conjugal , bouclier sur lequel viennent expirer tous les désirs maritaux ! O puissante migraine ! est-il bien possible que les amans ne l'aient pas encore célébrée , divinisée , personnifiée ! O prestigieuse migraine ! ô fallacieuse migraine ! béni soit le cerveau qui le premier te conçut ! honte au médecin qui te trouverait un préservatif ! Oui , tu es le seul mal dont les femmes ne se plaignent pas , sans doute par la reconnaissance des biens que tu leur dispenses ! O fallacieuse migraine ! ô prestigieuse migraine !

(*Physiologie du Mariage.*)

MÉLANGES.

— L'ordre de la Rose , aux couleurs blanche , bleue et rouge , qui a été institué lors du mariage de l'empereur du Brésil , a pour légende ces mots : « Amour et Fidélité. » Entre autres présens , l'impératrice a trouvé sur sa toilette 240 solitaires d'une grosseur et d'une beauté extraordinaires , et dans ses appartemens , deux vases , sur l'un desquels est le portrait de son père , le prince Eugène. Ce vase renfermait une copie de la lettre qu'on sait qu'il écrivit à l'empereur Alexandre ; le second vase est orné du portrait de Napoléon.

L'impératrice a obtenu l'abolition de l'usage servile des genuflexions qui était suivi à la cour du Brésil.

— Une lettre écrite de Sainte-Hélène , de la chambre même où a expiré Napoléon , annonce que l'habitation de Longwood , dernier séjour du grand homme , est aujourd'hui occupée par une famille anglaise , au milieu de laquelle on a remarqué , avec surprise , une jeune femme de Lyon. Les renseignemens que nous avons pris à cet égard , nous ont fait connaître que cette Lyonnaise est la fille d'un ancien marinier de notre ville ; qu'enlevée en 1814 à sa famille , on ne sait ni par qui ni comment , elle disparut à cette époque sans

que l'on pût savoir ce qu'elle était devenue. Ce qui rend cette disparition plus naturelle, c'est l'extrême beauté qui la caractérisait déjà, quoiqu'elle n'eût pas encore atteint sa quinzième année. Enfin, il y a quelque tems, des lettres adressées en France annoncèrent que cette jeune personne était à Sainte-Hélène, et désirait revenir dans sa patrie. On assure que des ordres ont été donnés par le ministre des affaires étrangères pour la faire rentrer sur un bâtiment et aux frais de l'état. Nous donnerons plus tard de nouveaux détails, s'il nous en parvient d'authentiques à ce sujet.

ooo ooo ooo ooo

THÉÂTRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — A la fin de la brillante représentation qui a signalé les derniers et bienfaisans adieux de M^{lle} Sontag, une tourterelle blanche, lancée des loges, est venue s'abattre dans les stalles du parterre. Au lieu de fournir une carrière dont la belle cantatrice était l'objet, elle a été recueillie par une spectatrice qui a bien voulu choisir la voie de notre journal, pour faire parvenir à leur destination les quatrains suivans que la timide messagère portait attachés à son cou.

A MADEMOISELLE SONTAG.

Le sort, de nous quitter t'impose donc la loi!
Adieu, talent si pur, voix si douce et si tendre!
Le pauvre à ton départ est consolé par toi;
Qui nous consolera, nous, de ne plus t'entendre?

A MADAME MALIBRAN.

Grâce à tes chants divins consacrés au malheur,
L'indigence respire et sera moins à plaindre.
Elle devait sans doute adoucir la douleur,
Celle qui sait si bien la sentir et la peindre.

A MADAME CINTI-DAMOREAU.

Toi que la France émue à tes tendres accens
Oppose avec orgueil à tes jeunes rivales,
Vois ton nom, illustré par des palmes égales,
Inscrit auprès des leurs au cœur des indigens.

NOUVELLES. — Une grande et irréparable perte menace la scène française. M^{lle} Mars a manifesté l'intention de quitter le théâtre au 1^{er} avril prochain. — Un début intéressant a eu lieu le 20 à l'Opéra. Le jeune Heurteaux, à peine âgé de vingt ans, n'a pas craint d'attaquer le rôle de *Moïse*. Une stature imposante, une voix sonore et une claire accentuation musicale, promettent un artiste distingué. — Quatre habitans du Tyrol ont paru à l'Opéra-Comique, où ils ont fait entendre leurs chants nationaux, sans autre secours que celui de leurs belles voix et d'un accord parfait. Cette harmonie, sans accompagnement d'orchestre et toute empreinte d'une teinte locale et agreste, a été fort bien accueillie du public toujours amateur du nouveau. Les costumes, comme les figures grotesques des montagnards, ont été pour beaucoup dans le succès. — On vient de mettre en répétition, au Théâtre-Italien, *Fausto*, dont la musique est attribuée à M^{lle} Bertin. M^{mes} Malibran et Pizaroni y rempliront les principaux rôles. — *La Fiancée*, dépouillée de sa musique et mise en vaudeville, a été représentée avec succès à Covent-Garden, à Londres, sous le titre de *l'Erreur d'un Mari*, ou *la Noce du Caporal*. — M^{me} Théodore paraîtra aux Nouveautés le 1^{er} avril. — Le théâtre de la Porte-St.-Martin répète avec activité *le Watchman*, mélodrame en trois actes. — Deux troupes de comédiens français vont se rendre à la Guadeloupe et à la Martinique, pour en desservir les théâtres. — On annonce à l'Odéon un nouveau *Macbeth* de M. Halevy. — M^{lle} Saulay, élève de Cartigny, a débuté dans les rôles de soubrette de manière à faire concevoir pour elle quelque espérance d'avenir dramatique. — Le Cirque-Olympique a éprouvé une grande perte : le brillant écuyer Paul, ayant terminé son engagement, le quitte pour s'associer à une troupe d'écuyers nomades.

A ce Numéro est jointe la planche 698.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais